

JEAN-MICHEL DEMETZ

LES QUÉBÉCOIS



Tallandier

Les Québécois

DU MÊME AUTEUR

La Guerre froide. Chronique d'une longue peur, 1947-1991, Presses de la Cité, 2017.

En collaboration

Les Grands Mythes de l'histoire de France, Express-Roularta éditions, 2010.

(dir. Olivier Le Naire), *Entrez au Panthéon ! À la redécouverte de notre Histoire*, Omnibus, 2015.

Jean-Michel Demetz

Les Québécois

Tallandier

© Éditions Tallandier, 2018
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-2857-9

*À mes amis québécois, de longue
et de fraîche date, qui m'ont aidé
à entendre le chant de cette terre.*

*To ATB who decided to call Quebec
home and wake up every morning
in French.*

Introduction

L'*homo quebecensis* est une espèce relativement récente dans l'histoire du genre humain. Avant l'arrivée de Samuel Champlain, le fondateur en 1608 de la ville de Québec, l'actuel territoire de la province de Québec n'était habité que par des « Sauvages », entendez des Iroquoiens établis dans des villages décrits par Jacques Cartier en 1535 mais qui vont disparaître dans les décennies suivantes, et des peuples algonquiens nomades avec qui les premiers Européens vont traiter. Des pêcheurs à la baleine et à la morue, venus des ports basques, précèdent les premiers colons, mais ils ne font que passer sans marquer vraiment de leur empreinte le paysage. Ce sont donc des « Français » qui s'établissent dans la vallée du Saint-Laurent au xvii^e siècle. Leurs descendants, nés sur place, s'appelleront ensuite « Canadiens » au moment du passage de la Nouvelle-France sous le régime anglais avec le traité de Paris de

LES QUÉBÉCOIS

1763 : ils ne sont plus les sujets du roi de France et, face à la Couronne anglaise, ils marquent aussi de la sorte leur légitimité de premiers arrivants. Avec le développement d'une immigration anglaise au XIX^e siècle, ils deviennent progressivement des « Canadiens français » pour se distinguer des « Canadiens anglais ». Cette dénomination perdure jusqu'aux années 1960 où, à la faveur de la Révolution tranquille, s'impose l'appellation « Québécois ». Hier, c'étaient les origines qui dessinaient la nation ; désormais, c'est le territoire qui devient le cadre référent. À nom nouveau devait correspondre aussi un peuple nouveau. L'avènement du « Québécois » se veut une rupture avec un passé ressassé et amer. Le nouveau nom de baptême doit être le garant d'un saut audacieux dans une modernité ouverte à toutes les aventures. Cette double mise à mort symbolique du Canadien et du Français est transcendée par la promesse de l'émergence d'un homme neuf qui serait porté à la fois par la puissance d'une énergie éternelle* et la prise en main de son destin.

Un demi-siècle a passé depuis la proclamation de cette ambition prométhéenne. À l'âge de la maturité, que sont devenus les Québécois ? Ils sont heureux. Selon le classement du *World Happiness Report* 2017,

* C'est l'époque où le groupe Hydro-Québec, nationalisé, prend son essor, devient un État dans l'État et contribue au développement d'un milieu industriel francophone.

INTRODUCTION

lancé à l'initiative de l'ONU, le Canada se situe au septième rang des pays les plus heureux au monde* et, à l'intérieur du Canada, ce sont les Québécois qui sont les plus nombreux à se dire heureux : 88 % contre 77 % des Canadiens¹. Même s'ils sont moins riches que la moyenne de leurs compatriotes du reste du Canada, ils bénéficient d'une situation économique favorable qui les incite à l'optimisme. En novembre 2017, un sondage indiquait que 89 % des Québécois se disaient confiants de voir leur situation financière demeurer la même ou s'améliorer dans les prochains mois². Ils sont aussi créatifs et tolérants. Pas étonnant dès lors que cette société québécoise attire tant de Français – autour de 10 000 étudiants, plus d'un demi-million de touristes, entre 3 000 et 5 000 immigrants par an. « Le Québec est une méritocratie, la France reste une aristocratie³ », témoigne l'humoriste Anthony Kavanagh. « En venant ici, je me suis rajouté des années de vie⁴ », résume l'écrivain Martin Winckler, qui a émigré au Québec en 2009, à l'âge de 54 ans.

Cette vitalité incontestable s'est accompagnée ces dernières années d'une montée des aspirations individuelles. Plus confiants, les Québécois se soustraient à la passion des débats collectifs. « Monter au lac » ou « monter au chalet » supplante désormais l'ambition de refaire le monde. Après la Révolution tranquille, le

* La Belgique se situe au 17^e rang, la France, au 31^e.

Bonheur tranquille, en somme. Est-ce si mal ? Est-ce pour cela que tant d'intellectuels québécois, ces nouveaux clercs de l'époque, déplorent le souvenir des utopies perdues au point, parfois, de désespérer de leurs concitoyens, qui, parce qu'ils ne les écoutent plus que d'une oreille distraite, seraient victimes à les en croire d'une « fatigue culturelle* », d'un glissement dans l'oubli, d'une « tentation de la mort** » même ?

La réflexion sur l'identité québécoise reste ouverte. Comment concilier l'héritage des aïeux et son érosion douce mais constante par les vagues d'une immigration choisie, encouragée et de plus en plus extra-occidentale ? Comment gérer une diversité croissante au quotidien ? Quel équilibre trouver entre droits individuels et mythologies collectives, passées ou nouvelles ? Comment *s'accommoder* de l'attraction inévitable du modèle américain tout en conservant ce goût très paysan des petits bonheurs distinctifs de sa terre et de son parler ? Autant de questions fort légitimes et qui ne sont pas le propre de la société québécoise. Mais

* La formule de Hubert Aquin, apparue dans le numéro 23 de la revue *Liberté*, en mai 1962 (et répétée dans *Mélanges littéraires* II, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1995), est reprise depuis par tous ceux qui soupçonnent des signes de moindre résistance à l'invasion anglo-saxonne et vaut, à chaque fois, excommunication.

** Le sociologue Mathieu Bock-Côté, dans *Le Journal de Montréal* du 30 août 2017, remet au goût du jour une expression forgée en 1972 par Jean Bouthillette dans *Le Canadien français et son double*, Montréal, Éd. de l'Hexagone, 1972.

INTRODUCTION

parce qu'ils sont à la croisée de plusieurs influences – latine, française, anglo-saxonne, américaine et désormais africaine, arabe – et qu'ils ont eu, dès l'origine, à organiser dans des conditions redoutables les modalités de leur survie, on peut parier que les Québécois apporteront tranquillement, jour après jour, à défaut de doctrines ou d'idéologies, des réponses pragmatiques qui ne manqueront pas d'être observées par les autres sociétés occidentales. L'identité québécoise n'a cessé d'évoluer depuis plus de cinq siècles maintenant. Gageons que ses mutations à venir sauront nous surprendre pour le meilleur.

Certes, rien n'est simple dans ce pays. Un ménage peut ainsi vivre en trois langues (français, anglais et langue d'origine pour les immigrants), déambuler dans son quartier ou son village à l'ombre de trois drapeaux – la feuille d'érable canadienne, la fleur de lys québécoise, celui de la communauté d'appartenance ou d'origine –, célébrer deux fêtes nationales à quelques jours d'intervalle* ou ignorer l'une au profit de l'autre. Cette terre n'est pas exempte de tensions mais sa capacité jusqu'à présent à les relever et à les apaiser relève d'un génie propre du compromis qu'il ne faut pas sous-estimer. Comment aurait-il pu en être autrement ? Pays d'allégeances multiples, le Québec est aussi une collection de terroirs dont les particularismes façonnent

* La Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, et la fête du Canada, le 1^{er} juillet.

LES QUÉBÉCOIS

les mentalités. De l'Estrie aux douces collines et aux lacs voluptueux ancrée dans une histoire de compromis rendue nécessaire par la cohabitation précoce de francophones et d'anglophones aux rudes terres du Saguenay, encadré par son fjord rugueux, de Montréal l'exubérante à Québec l'orgueilleuse, des vastes étendues de l'Abitibi, ce Far West québécois, à la péninsule gaspésienne au tempérament insulaire, de la frontière arctique du Nunavik aux plantureux vergers chargés d'histoire du Richelieu, c'est un monde riche en surprises qu'offrent au visiteur les Québécois.

Première partie

NAISSANCE D'UNE NATION

*Ah comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.*

Émile Nelligan, *Soir d'hiver*

CHAPITRE PREMIER

L'emprise de l'espace et du climat

Il est difficile de se représenter les conditions d'extrême précarité qui ont accompagné l'installation des premiers colons français au Québec au tout début des années 1600. Les marins et artisans qui hivernent dans la nouvelle place de Québec, « l'abitation » fondée en 1608 par Champlain, vont littéralement tenter de survivre aux rigueurs du climat et de l'isolement.

Le poids de l'isolement

Pour ce faire, ils dépendent du ravitaillement venu de France, de la viande séchée, des pois, un peu de farine qu'il faut répartir avec parcimonie pour tenir jusqu'aux navires du printemps. Cette sous-alimentation combinée au déséquilibre diététique va produire des ravages. Les premiers hivers, la moitié des effectifs

de la colonie vont périr, et d'abord du scorbut, dont les causes (une carence en vitamine C) ne sont pas identifiées. On incrimine à l'époque de mystérieuses vapeurs méphitiques qu'exhalerait le sol. Spectacle horrible de ces dents déchaussées « qu'on pouvait arracher avec les doigts sans leur faire douleur », comme en témoigne Champlain dans ses *Voyages*, ces gonflements des tissus, ces chairs en décomposition, ces hémorragies massives qui devaient impressionner les survivants impuissants. Il va falloir attendre plusieurs hivers meurtriers pour que le remède indien, indiqué par Jacques Cartier, à l'hiver 1535-1536, mais oublié en quelques décennies, soit retrouvé. Le Malouin avait été frappé de voir Domagaya, un fils du chef iroquoien Donnacona, atteint de la mystérieuse maladie, subitement rétabli après quelques jours. Interrogé, l'Indien avait indiqué une écorce peut-être de cèdre blanc qui, pilée et bouillie, avait un effet miraculeux.

Les premiers survivants de l'hiver canadien doivent beaucoup aux Indiens. Ce sont ces derniers qui leur apprendront à pister le gibier dans la neige et à trouver du poisson sous la glace. D'emblée, la rigueur du climat contraint les premiers Québécois à déployer une solidarité de tous les instants.

Car l'éloignement de la métropole, dont l'accès est coupé l'hiver à cause d'une navigation transatlantique trop périlleuse, oblige à mobiliser ses propres forces. D'autant que les premiers Français du Canada sont

peu nombreux. En 1641, un an avant la fondation de Montréal, ils ne sont environ que 250 à peupler la vallée du Saint-Laurent, entre Québec et Trois-Rivières. En 1642, ils ne sont qu'une quarantaine à s'installer à Ville-Marie, berceau de l'actuelle Montréal ; il faudra attendre onze années supplémentaires avant de voir arriver un nouveau contingent de 95 colons en provenance de Dieppe, La Rochelle, La Flèche. Ce n'est qu'en 1663 que la population européenne franchit les 2 500 individus. En 1706, ils ne sont encore que 16 417. Cette rareté de la ressource humaine conduit naturellement au resserrement des liens et à des réflexes puis des mécanismes de solidarité. En 1633, le chef montagnais Capitanal demande à Champlain de fonder un établissement sur le site de l'actuelle Trois-Rivières. Le gouverneur de la Nouvelle-France y consent et offre, en réponse, un pacte fondateur : « Quand cette grande maison sera faite, alors nos garçons se marieront à vos filles, et nous ne ferons plus qu'un seul peuple* . »

Les nations autochtones sont indispensables à l'effort d'exploration du continent. Dans l'Ouest, de nouvelles collectivités vont, au fil des décennies, naître de ces échanges, les Métis. Autour du Saint-Laurent, la liberté sexuelle des sociétés indiennes favorise un métissage dans une colonie où les femmes venues de

* Ce mot apparaît à plusieurs reprises dans la geste de Champlain. Et certains auteurs l'attribuent même à Capitanal.

France sont, dans les premières décennies, en nombre limité. Certains auteurs contemporains font remonter la recherche du consensus, la valorisation de la tolérance et l'esprit de compromis chers aux Québécois à ces racines indiennes, redécouvertes après avoir été longtemps tues. Sorti en 2017, *Hochelaga, terre des âmes*, le film du Québécois François Girard qui dépeint les premiers échanges en 1535 entre les hommes de Jacques Cartier, le « découvreur » du Canada, et les Iroquoiens se veut ainsi un hommage au métissage physique et au dialogue culturel. Oui, beaucoup de Québécois de vieille souche sont *métissés serrés*.

Il fait frette

Le froid a formé le caractère québécois. Les premiers temps ont été marqués par la souffrance et la résilience. Habitué à des saisons de transitions, les premiers colons sont en plein désarroi de voir « l'été des Indiens » brutalement achevé par l'hiver venant qui apporte « cette humeur mélancolique et noire¹ », selon le témoignage de Marc Lescarbot, un compagnon de Champlain. Déjà Jacques Cartier est sidéré de l'étirement de l'hiver : « Depuis la my novembre, jusques au XV^e jour d'apvril, avons esté continuellement enfermez dans les glaces, lesquelles avoyent plus de deux brasses d'espesseur, et dessus la terre, y avoit la hauteur de